

Acte 1 Bienvenue

BIENVENUE DANS L'IMMEUBLE

COMEDIE EN TROIS ACTES
D'YVON TABURET

DISTRIBUTION

6f 3h
ou 5f4h (le rôle de Mémère peut être masculinisé)

André Mercier.	Le père
Monique Mercier	La mère
Brigitte Mercier	La fille
Mademoiselle Laroche	La voisine
Jeremy Fassol	Le représentant
Mémère	La vieille dame
Gautier De Courcelles	Le voisin
Gisèle	L'amie des Mercier
Roxane de la Buzardière	La fiancée de Gautier

ACTE I

(Un salon en cours d'aménagement. Les meubles et la décoration, pas entièrement en place, le seront au cours des premières répliques. Trois portes : une porte d'entrée, située en devant de scène, tous, venant du public, l'utiliseront ; en fond de scène, une porte menant à la cuisine, une autre menant vers les chambres. Monique, Brigitte, Gisèle, André, les bras chargés de cartons et d'objets divers, arrivent par la salle.)

André - *(au public)* Bonjour Messieurs Dames ! Non, non, ne vous dérangez pas... C'est gentil à vous mais ça va aller... On a presque fini... C'est ce que je dis à ma femme, on arrive au bout mais voilà qu'elle cale dans la dernière ligne droite... Allez Monique, courage !

Monique - Il va nous faire crever, l'animal ! Qu'est ce qu'il est long ce maudit couloir, un vrai chemin de croix... *(Au public)* Dites donc ! Vous n'avez pas mieux à faire que de nous regarder ! Feriez mieux de rentrer chez vous ! Qu'est ce qu'ils sont curieux dans cet immeuble ! Ca commence bien ! Je sens que je vais me plaire ici ! Si on ne peut pas faire un pas sans que tout le monde sorte pour nous regarder... Ca va être gai !... Ben oui ! On emménage, vous voyez bien ! On n'est pas en train de faire des claquettes... Mais non je ne m'énerve pas... C'est seulement parce que c'est lourd... Qu'est ce que vous dites ? Dommage que l'ascenseur ne fonctionne pas... Ben oui ! Dommage ! Il y a des moments ça aide, je sais !

André - Monique ! Tiens bon ! Je t'ai dit que c'était le dernier voyage.

Monique - Encore heureux que c'est le dernier parce que moi je n'en peux plus. Je suis morte.

Brigitte - De toute façon, toi Maman, excuse-moi de te le dire, mais tu es toujours fatiguée, tu passes ta vie à te plaindre, jamais contente, constamment épuisée, dès que tu lèves un petit doigt, il te faut tout de suite une semaine pour t'en remettre. Pour une fois que tu fais un petit effort.

Monique - Ca alors ! Elle est pas mal celle là ! André ! Tu entends ta fille ? Tu vois comme elle me parle ? Mais ce n'est pas vrai ! Ma pauvre Brigitte, c'est vraiment l'hôpital qui se moque de l'infirmerie ! André ! Dis quelque chose. Quand je pense qu'il a presque fallu la supplier pour que Mademoiselle consente à venir nous aider. Non mais ! Vous entendez cela ? Pour une fois ma chère Gisèle, vous êtes témoin.

Gisèle - Vous savez Monique... Moi ça rentre par une oreille et ça ressort aussi sec par l'autre, j'entends mais je n'écoute pas. Entre la mère et la fille, je ne vais pas commencer à prendre parti.

André - Et vous aurez bien raison Gisèle ! Elle, elle a tout compris. Pas de mousse, pas de vagues, toujours d'accord avec tout le monde, une vraie consensuelle cette femme là !

Brigitte - Ouais ! T'as raison ! Vachement sensuelle !

André - Je n'ai pas dit qu'elle était sensuelle, j'ai dit qu'elle était consensuelle.

Monique - André, ça suffit ! Ce n'est pas parce que ta fille est irrespectueuse que tu dois toi même être désagréable et grossier avec Gisèle. Elle est déjà bien aimable de venir t'aider à déménager alors, si en plus tu l'insultes, je me demande quelle piètre opinion elle aura de notre famille.

André - Mais je ne l'insulte pas, au contraire, je dis qu'elle est consensuelle, qu'elle a le sens du consensus si tu préfères. Un consensus, tu sais ce que c'est ?

Monique - Non mais dis ! Tu me prends pour qui ? Traite-moi de débile pendant que tu y es ! Bien sûr que je sais ce que c'est qu'un con sans suce...mais si tu crois que c'est le moment de dire n'importe quoi ! Des fois, tu es vraiment lourd, tu sais.

Gisèle - *(qui a toujours un gros carton dans les mains)* Je ne voudrais pas vous interrompre, mais ça aussi c'est lourd.

André - Bougez pas Gisèle ! Faut d'abord que j'ouvre la porte...
(Il pose son carton sur le carton de Gisèle qui vacille sous le poids, puis il ouvre la porte et entre sans se soucier de reprendre son carton. Gisèle entre à son tour avec les deux cartons dans les bras, la vue cachée, elle exécute un cercle complet.)

Gisèle - André ! Venez m'aider !

André - Posez ça n'importe où, mais ne restez pas comme ça, vous allez finir par fatiguer. Moi aussi d'ailleurs.
(Pendant que Gisèle pose ses cartons, Monique et Brigitte posent également leurs affaires.)

Monique - Ouf ! Ce n'est pas trop tôt !

Brigitte - Vous avez vu ? Il y a du monde dans cet immeuble... Je sens que ça va me plaire... J'ai déjà repéré en passant trois ou quatre gars qu'avaient l'air pas mal du tout.

Monique - A peine arrivée que ça a déjà le feu aux fesses. Ca promet !

André - Critique pas, la patronne ! A son âge, tu étais bien pareille ! Toujours prête à reluquer tous les mâles de la région.

Monique - Alors là ! Si cela avait été le cas, crois moi que j'aurais choisi un mari plus joli.

André - Vous avez vu Gisèle, la Monique, même fatiguée, elle a encore de la répartie.
(Il s'assied, jette un regard circulaire) Tu parles d'un chantier ! À chaque déménagement, c'est pareil... On croit toujours qu'on a que trois bricoles et on se retrouve avec presque un semi-remorque.

Gisèle - Ca c'est bien vrai ! Alors là ! André vous m'étonnez, je ne vous savais pas aussi conservateur. Qu'est ce que vous avez amassé ! Ce n'est pas croyable !

Brigitte - Ce n'est pas étonnant... Il conserve la moindre vieillerie, il n'est pas capable de jeter.

André - C'est vrai... Je ne jette rien... C'est d'ailleurs pour ça que je suis encore avec ta mère. Mais non, Monique ! Je plaisante... C'est pour rigoler. Tu sais bien que tu resteras toujours ma plus belle antiquité.

Gisèle - Ah ! Ah ! Qu'il est drôle ! Sacré Dédé !

Monique- Et ça vous fait rire ? Ben vous ! Y vous en faut pas beaucoup ! (*À André*) Tiens ! Commence à déballer au lieu de faire le guignol.

(Pendant que Monique et Brigitte rangent de la vaisselle dans un buffet, André et Gisèle entreprennent de déballer des objets de décoration tels que baromètre décoré, statuette en plâtre, reproductions de tableaux. Tous ces éléments devront être assez «kitsch»)

Gisèle - En tous cas, on peut dire ce qu'on voudra, il n'empêche... Faut tout de même reconnaître que c'est joli tous vos trucs. Je vois que la famille Mercier a du goût.

André - Des trucs ? Pourquoi pas des machins pendant que vous y êtes ! Gisèle ! Ce ne sont pas des trucs, ce sont des œuvres d'art. Voyons... Regardez-moi ça ! (*Il sort une boule en résine, lorsqu'il la retourne, il neige.*) Vous avez vu ? Ce n'est pas beau ça ?

Gisèle - Oh oui ! Vous avez raison ! Ca c'est beau !

André - Non mais... Tenez vous bien ! J'ai celle là, mais j'ai aussi l'Arc de triomphe, le Mont Saint Michel, la basilique de Lourdes... Je ne sais même pas où je les ai fourrés.

Gisèle - Ne cherchez pas André ! Je vous crois.

André - (*Il continue de déballer*) Ah ! Le vase de mémé !

Brigitte - Celui là, s'il s'était cassé pendant le transport, je ne suis pas sûre que j'aurais pleuré.

Monique - Pourquoi ? Il ne te plaît pas le vase de mémé ?

Brigitte - A dire vrai, je n'ai jamais vraiment su si c'était un véritable vase ou un pot de chambre.

André - Rassure-toi, tu n'es pas toute seule. La mémé non plus elle n'a jamais vraiment su. Je t'assure qu'il y a eu des matins où les fleurs, elles faisaient la gueule. On a mis du temps avant de comprendre pourquoi. (*Voyant la tête de Monique qui manifestement n'apprécie pas*) Mais non ! Monique, je rigole... Qu'est ce que tu peux être susceptible en ce moment... Heureusement qu'on ne déménage pas tous les jours parce que tu ne serais pas marrante.

Gisèle - Il a raison votre mari, faut prendre le temps de rigoler, Monique ! Soyez «cool» comme disent les jeunes. (*Tout en parlant, elle continue à déballer, exhibant plusieurs boîtes de camembert*) Tiens !... Des boîtes de camembert... Mais c'est curieux, elles sont toutes vides... Qu'est ce que vous fabriquez avec ça ?

André - Oh là doucement malheureuse ! Ma collection de boites de camembert.

Brigitte - Quand je vous disais qu'il gardait n'importe quoi.

André - Tais-toi donc pauvre ignorante ! Ca ne sait rien et ça croit tout savoir.

Brigitte - En tous cas je sais que ça pue !

André - Normal, c'est rien que de l'authentique. Tenez Gisèle ! Visez moi plutôt ça... Un vrai produit du terroir.... Rien qu'en regardant la boite, vous pouvez imaginer la qualité du produit. Regardez celle là ! C'est comme qui dirait la Rolls des camemberts, entièrement agrafée... C'est quand même plus esthétique qu'un vulgaire thermo-collé. Vous saisissez la différence ? *(il prend deux boites différentes.)* Agrafée, thermocollée, thermocollée, agrafée.

Monique - Enfin... Tout ça, ça reste du camembert, il n'y a pas de quoi en faire un fromage.

André - Pfft ! Allez donc ! Essaie un peu de la cultiver, elle ne s'intéresse à rien.

Monique - Des boites de camembert ! T'appelles ça de la culture toi ?

André - Parfaitement madame.

Brigitte - Ce n'est pas de la culture, c'est de l'agriculture.

André - Fais ton intéressante, tiens ! Je suis sûr que tu ne sais même pas où ça se trouve Camembert ?

Monique - Oh camembert toi-même ! Ça va, tu nous enrhumés avec ton camembert... Tiens ! Croche donc un peu dedans, au lieu de dissenter sur tes boites de fromage. *(Ils entreprennent de remettre en place quelques meubles et commencent un peu de rangement.)*

Gisèle - Vous rendez vous compte André, de la chance que vous avez ? Un superbe appartement comme ça, à même pas deux minutes du boulot... Vous avez vraiment une veine de ... Enfin... Je veux dire... Vous avez une chance de chanceux.

Monique - J'aime mieux ça ! Ce n'est pas parce que vous avez soulevé trois cartons qu'il faut commencer à dire n'importe quoi. Et puis d'abord, on ne sait pas si c'est vraiment de la chance, soyons prudents, nous n'avons pas encore vu la tête des voisins.

Gisèle - Les voisins ? Quelle importance ! Moi, on me propose un appart' comme ça, je signe tout de suite même si les voisins ont des têtes de pingouins ou d'orangs-outangs. Cela ne me dérange pas.

André - Alors là ! Gisèle vous poussez un peu... Faut tout de même pas exagérer.

Gisèle - Non je vous assure ! Quand vous êtes chez vous, est ce que vous avez besoin de vous soucier de vos voisins ? Je vous le demande.

André - Et ben oui ! Moi figurez-vous que je n'aimerais pas vivre auprès de quelqu'un qui se prend pour Napoléon par exemple.

Monique - Ah ! moi non plus, je n'aimerais pas croiser un type comme ça tous les jours. D'ailleurs si j'en vois un tout à l'heure dans l'escalier, je peux vous assurer qu'on repart aussi sec.

Gisèle - Et vous laisseriez filer un bel appartement comme ça ?

Monique - Alors là ! Sans problème.

Gisèle - Non ! Et vous aussi André ?

André - Ouais ! Pour une fois, je suis d'accord avec la patronne, même si c'est un bon appart', si je croise Napoléon, je le laisse.

Brigitte - En tous les cas, moi je suis ravie de venir habiter ici. Cela change du quartier sinistre où nous étions avant. Ici au moins, on a plus de chance de faire des rencontres.

André - La Brigitte, elle est comme la lune, elle aime bien changer de quartier.

Gisèle - Elle a raison, ici vous avez plus de chances de faire des rencontres.

(La porte s'ouvre. Arrivée de Mémère. Elle est arrivée sans frapper, après avoir erré dans la salle. Elle est vêtue d'un pyjama et d'une robe de chambre. Elle déambule dans l'appartement sans se soucier des occupants.)

Gisèle - Tenez ! Le voilà votre Napoléon.... A moins que ce ne soit Joséphine.

Monique -Non mais ! Dites-donc ! Faut pas vous gêner ! Faites comme chez vous pendant que vous y êtes.

(Mémère la regarde sans rien dire, en souriant.)

Brigitte - Ne t'énerve pas Maman, ça n'en vaut pas la peine, regarde ! Elle n'a pas l'air bien méchante.

Monique - Et alors ? Même si elle ne mord pas, crois-tu que cela l'autorise à venir stationner ici sans prévenir ? Qu'est ce que vous voulez ?

Mémère - Ma tisane... Je n'ai pas eu ma tisane.

Monique - Ma tisane ? Non mais vous l'entendez ? Et puis quoi encore !

André - Remarque... Elle n'est pas très exigeante, à cette heure-ci, elle aurait pu demander l'apéro.

Monique - Bien sûr ! Et pourquoi pas avec des glaçons pendant que tu y es.

Mémère - Alors Robert ? Finie la journée ? T'as bien rentré les bêtes ? As tu coupé le bois ?

Monique - Attendez... Là, vous vous trompez... d'abord il ne s'appelle pas Robert et...

Mémère - De quoi je me mêle la gueuse ! Occupe-toi plutôt de ma tisane. Allez ! Allez !

Monique - Non mais ! Ça ne va pas la tête ?

Brigitte - Ne cherche pas plus loin, j'ai bien l'impression que c'est bien là que ça se passe, la pauvre ! Elle a l'air un peu agité du bocal.

Mémère - Sacrée femelle ! Saleté de chiendent ! Ça cancanne toute la journée et ce n'est même pas fichu de préparer une tisane. Ah ! Robert qu'est ce que tu fiches avec une engeance pareille !

Monique - Enfin André, fais quelque chose... Tu ne vas tout de même pas la laisser dire n'importe quoi.

André - Qu'est ce que tu veux que je dise ? Moi ça ne me dérange pas, je ne m'appelle pas Robert.

Monique - Tout de même !

Gisèle - Vous savez, ces gens là... Il paraît qu'il ne faut surtout pas les contrarier sinon ça les met dans des fureurs...

Mémère - Mais je vous connais vous... C'est vous qui avez écrasé ma poule ce matin.

Gisèle - Ne vous inquiétez pas, je vais la remplacer.

Mémère - Ah bon ? Vous savez pondre ?

Gisèle - Pardon ? Mais... Pourquoi vous me demandez ça ?

Mémère - Est ce que vous savez pondre ?

Gisèle - Ben non... Évidemment.

Mémère - Alors pourquoi vous voulez remplacer ma poule si vous ne savez pas pondre ? Faudrait pas me prendre pour une imbécile... Mais qu'est ce que c'est ici ? Une maison de fous ?

André - Alors là ! On est d'accord.

Monique - Bon ! Maintenant assez ri ! On va regagner gentiment la sortie et on va aller boire sa tisane ailleurs.

Mémère - (*hurlant*) Ne me touchez pas !

Gisèle - Voyons Madame ! Calmez-vous ! Soyez raisonnable !

Mémère - Qu'est ce qu'il y a la poule ? Tu veux que je te plume ?
(*Elle cherche à attraper Gisèle en imitant le bruit de la poule.*)

Mémère - Viens Poupoule ! Viens ! cot cot cot...

Gisèle - Au secours ! Au secours !

(Elle s'enfuit par la porte d'entrée. André cherche à la retenir, il s'arrêtera sur le palier tandis qu'elle continue à courir dans la salle.)

André - Gisèle ! Attendez ! Revenez ! Ne partez pas comme ça !

Mlle Laroche - *(dans la salle)* Mémère ? Mémère ? Vous m'entendez ? Mais où peut-elle bien être ? *(Apercevant André)* Bonjour ! Vous n'auriez pas vu une vieille dame ? Je la cherche partout... Vous ne savez pas où je pourrais la trouver ?

André - Montez ! Je crois qu'on a ce qu'il vous faut.

(Mlle Laroche monte vers l'appartement et entre.)

André - C'est bien elle que vous cherchez ?

Mlle Laroche - Bonjour, bonjour ! Ah ! Mémère vous êtes là...Ça fait une heure qu'on vous cherche partout. Il ne faut plus nous faire des frayeurs pareilles. J'allais appeler la police, vous vous rendez compte ? Allez ! Venez ! On y va.

Mémère - Arrière la bougresse ! Passe ton chemin.

Mlle Laroche - Ah ! Mémère, ne commencez pas à faire l'enfant ! Venez ! Je vous raccompagne chez vous.

Mémère - Ma tisane ! Je n'ai pas eu ma tisane.

Mlle Laroche - Ne vous inquiétez pas ! Vous allez l'avoir votre tisane, mais pas ici, chez vous. *(Aux autres)* N'ayez pas peur, elle ne ferait pas de mal à une mouche... Vous êtes les nouveaux voisins ? Bienvenue dans l'immeuble. Je m'appelle Mademoiselle Laroche, je suis la voisine du dessous...Je suis contente de vous connaître. Vous allez voir, ici tout le monde est très gentil, je suis sûre que vous allez vous plaire.

Monique - Et elle ? C'est qui ?

Mlle Laroche - Elle ? C'est Mémère, ma voisine de palier... Elle perd un peu la mesure de temps en temps mais avec elle, vous verrez, il suffit de trouver le bon « tempo » et finalement on arrive à s'accorder. N'est ce pas Mémère ?

Mémère - Ma tisane ! Je n'ai pas eu ma tisane.

André - En tous cas, lorsqu'elle a une idée dans la tête, elle y tient.

Mlle Laroche - Ah ! Ça c'est bien vrai... Mémère n'est pas du genre à changer d'idées...Remarquez... Faut la comprendre, déjà qu'elle n'en a pas beaucoup, alors celles qu'elle a... Et bien, elle les garde.

Brigitte - Vu sous cet angle, elle n'a pas tort. Il faut même lui reconnaître une certaine logique.

André - Je dirais même une logique certaine.

Mlle Laroche - Mémère, je vous attends. Nous n'allons pas embêter plus longtemps ces messieurs-dames.

(Mémère secoue négativement la tête d'un air buté. Pendant ce temps, Gautier est dans la salle.)

Gautier - Bonjour Mesdames, bonjour Messieurs... Je vous prie d'excuser mon intrusion, mais je suis à la recherche d'une personne connue sous le nom de Mémère... Vous voyez de qui je veux parler ? Si vous habitez dans cet immeuble, vous la connaissez forcément... Savez-vous où elle se trouve ? Dans cet appartement ? Et moi qui pensais qu'il était inoccupé... Non ? Et bien dans ce cas, je vais me permettre d'aller y jeter un œil. Je vous remercie, Mesdames...Messieurs, pour votre précieuse collaboration.

(Il se dirige, à son tour vers la porte et frappe.)

André - Oui ! Entrez !

Gautier - Bonjour ! Je vous prie de m'excuser mais...Ah ! Dieu du ciel ! Je m'aperçois que vous avez retrouvé Mémère...Vous m'en voyez ravi.

Mlle Laroche - Comme vous le voyez mon petit Gautier, notre chère Mémère n'est pas allée bien loin, elle a simplement voulu faire comme moi.

Gautier - Que voulez vous dire Mademoiselle Laroche ?

Mlle Laroche - Comme elle sait que je suis musicienne, elle aussi a voulu interpréter une petite fugue à sa manière. Ce n'est pas bien grave puisque nous l'avons retrouvé... Mémère, la prochaine fois que vous voudrez fuguer, n'oubliez pas de prévenir l'orchestre, nous vous accompagnerons.

Gautier - Mademoiselle Laroche, vous êtes irrésistible. Vous décochez vos traits d'esprit avec une telle légèreté, une telle finesse que je ne puis qu'admirer votre savoir faire.

Mlle Laroche - Flatteur va !

Gautier - Non, non je vous assure... Mademoiselle Laroche, votre bonne humeur illumine la vie de tous les gens de l'immeuble.

Monique - Justement en parlant de l'avis, on pourrait peut-être nous demander le notre.

Gautier - Pardon ?

Monique - Ben oui, notre avis, parce qu'à vous parler franchement, vous voyez, on s'installe à peine, on n'a même pas encore affiché l'heure des visites que déjà, vous débarquez... Alors, le mieux, ce serait peut-être de repasser une autre fois... En prévenant à l'avance si ça ne vous dérange pas trop.

Gautier - Oh c'est exact ! Je réalise que nous sommes d'une effroyable impolitesse... Je ne me suis même pas présenté : Gautier De Courcelles. Madame, je vous prie de recevoir mes hommages les plus respectueux (*Il fait un baisemain à Monique qui aussitôt s'essuie le dos de la main contre la jupe. Gautier se tourne alors vers Brigitte.*) Mademoiselle, votre présence dans cet immeuble est un véritable enchantement, le hasard vient de croiser la chance puisque la beauté emménage dans cet endroit, à partir d'aujourd'hui, je le sens, plus rien ne sera comme avant. (*Il lui fait un baisemain.*)

Brigitte - Ah! Ben dites-donc ! Vous, vous ne manquez pas d'air. Tout de suite le grand jeu. Vous attaquez toujours aussi direct ?

Gautier - Non... Je... Mademoiselle, vous vous méprenez, je ne suis pas celui que vous croyez... Je vous assure... Je vous parle en toute sincérité.

Monique - Ma fille, méfie-toi des beaux parleurs, des moulins à parlotte qui ne brassent que du vent.

Brigitte - Voyons Maman ! Je suis assez grande pour me faire une opinion, tu ne crois pas ?

Gautier - Je suis profondément désolé... Je ne voulais surtout pas vous mettre dans l'embarras.

Brigitte - Ne vous excusez pas ! Y a pas de malaise. Pour une fois que je rencontre un gentil garçon qui me tresse des colliers de louanges, je ne vais tout de même pas faire la gueule.

Monique - Ma fille, je te le redis, prends garde aux dragueurs, aux Roméo enjôleurs. Pour baratiner, ils sont forts, ils connaissent sur le bout des doigts la grammaire de la séduction : Un sujet, un verbe, un compliment. Tu n'as même pas le temps de réaliser que t'es déjà passée à la casserole. (*Se tournant vers Gautier*) Alors vous doucement ! Ne commencez pas à la cuisiner. Compris ?

Mlle Laroche - Oh le pauvre petit ! Regardez le ! Le voilà tout chose à présent ! Je crois que vous l'avez choqué. Vous savez, moi qui le connais bien, je peux vous assurer qu'il n'est pas du tout celui que vous croyez ! Allez ! Ressaisissez-vous ! Madame disait cela pour plaisanter... Allons... Je veux vous voir « Allegro » souriez ! (*Il sourit timidement.*) Mieux que ça ! Allez ! « Crescendo ! Crescendo ! » Voilà qui est mieux.

Mémère - Dis-donc gamin, ce gros fainéant de Robert n'a pas été fichu de rentrer les bêtes. Il va falloir que tu le fasses.

Gautier - Ne vous faites pas de soucis Mémère, c'est comme si c'était fait.

Brigitte - Ah ! Je vous vois d'ici déguisé en berger, vous avez vraiment la tête de l'emploi. On devine tout de suite que vous avez fait cela toute votre vie.

Gautier - Vous savez Mademoiselle, je cherche simplement à lui porter assistance, je vous en prie, ne soyez pas cruelle.

Brigitte - Mais je blague ! Je ne suis pas cruelle !

André - Comme dit le maçon en retraite : « Adieu monde truelle ! »

Monique - Mon pauvre André ! Et tu trouves ça drôle ? Tu ferais mieux de raccompagner ces gens jusqu'à la porte, je sais bien qu'elle n'est pas très loin mais je crains que seuls, ils aient des difficultés à trouver la sortie.

André - C'est vrai qu'on pourrait peut-être convenir d'un autre moment pour faire connaissance, parce que là...je ne peux même pas vous offrir un coup, les verres sont encore dans les cartons, va t'en savoir où... Comme on n'a pas encore tout déballé...

Mémère - Ma tisane ! Je veux ma tisane...Et toi Robert, bouge un peu ! Vas donc aider le gamin à rentrer les bêtes.

André - Moi je veux bien rentrer les bêtes mais qu'est ce que je fais des intelligents ?

Monique - André ! Surtout ne commence pas à la perturber davantage ! Tu ne crois pas que ça suffit comme ça ? Allez ! Allez ! Il ne faut pas faire attendre le troisième âge, si elle veut sa tisane, il faut la lui préparer. Tenez ! Madame, c'est par là, direction tisane. *(Elle désigne la porte.)* Allez ! Hop ! Circulez !

Mlle Laroche - Vous savez, il ne sert à rien de s'énerver, il suffit simplement de lui parler « moderato ». Moderato pas « Fortissimo » vous comprenez ? Allons y ! Mémère êtes vous prête ? Avec moi : « A cappella » et vous aussi Gautier ! *(Sur l'air du toréador de Carmen)* « Nous allons boire ensemble une bonne tisane, nous allons boire une bonne tisane... » *(Ils sortent et retraversent la salle pour se diriger vers l'extérieur.)*

Monique - Ouf ! Pas trop tôt ! Non mais vous avez vu la bande de cinglés ? Vous avez vu les ravagés ? Complètement azimutés !

André - Monique, tu ne crois pas que tu exagères un petit peu ?

Monique - Je n'exagère rien du tout. Tu as bien vu comme moi... Ne me dis pas qu'ils ne sont pas « nazes ». Arrête !

André - Pourquoi tu nous parles de Nazareth ? Il y en a aucun qui s'appelle Jésus.

Monique - Mais qu'est ce que tu racontes encore ?

André - Non... c'est parce que tu as dit : « ils ne sont pas nazes, arrête »...Nazareth... Jésus.

Monique - Vois-tu André, à cette heure ci, je ne suis pas certaine d'apprécier tes jeux de mots foireux. Tu sais, avec tous les comiques que je viens de rencontrer, j'ai l'impression d'avoir déjà donné, alors si en plus tu nous rajoutes une couche, je sens que ça ne va pas tarder à déborder.

André - Brigitte veux tu que je te dise ? Connais-tu la différence entre ta mère et ce meuble ? Tu ne sais pas ? Ben je vais te le dire, c'est que ta mère, elle n'est vraiment pas commode.

Monique - André ! Maintenant ça suffit ! Je trouve que tu dépasses les « borgnes » !

Brigitte - Les bornes. Pas les borgnes !

Monique - Qu'est ce qu'il y a, toi ? De quoi je me mêle ?

Brigitte - On dépasse les bornes, pas les borgnes.

André - (*à Brigitte*) Et surtout pas lorsqu'on est aveugle. Tu imagines ? Si les aveugles commençaient à dépasser les borgnes, où irions nous ?
(*Ils rient, complices*)

Monique - C'est ça ! Fichez-vous de ma fiole !

André - Mais non ! On ne se moque pas. Mais cesse un peu de monter sur tes grands chevaux ! Laisse les donc un peu à l'écurie. Tranquille Monique ! Tranquille !

Monique - Je veux bien reconnaître que je me suis un peu emportée... Aujourd'hui je n'ai vraiment pas le cœur à plaisanter... Mais c'est de leur faute aussi à tous ces zozos... Dis André, tu crois que ça va être ça tous les jours, parce que si c'est le cas, moi je préfère m'en aller tout de suite... Après tout, les cartons sont encore là, on remballage et on retourne à l'ancien appartement.
(*Elle prend un carton et commence à le remplir.*)

André - Si tu crois qu'on t'a attendu pour le relouer.

Monique - Que veux-tu dire ? Tu crois que nous sommes condamnés à subir les allées et venues de la vieille cinglée ? Comment s'appelle t-elle déjà ?

Brigitte - J'ai cru comprendre qu'elle s'appelait Mémère... A première vue, ça n'a pas l'air d'être une Mémère tranquille.

André - Allons ! Allons ! Elle n'a pas l'air si méchant que ça ! Vous verrez, petit à petit tout va finir par rentrer dans l'ordre. Je le vois bien Monique que ce déménagement te met sur les nerfs... Un peu de repos te fera le plus grand bien. Tu sais, dans un nouvel appartement, il faut prendre ses marques, Il faut s'habituer... Rassure-toi, je suis sûr que la situation de toute à l'heure ne se reproduira plus.

Monique - Tu as sans doute raison. Après tout ça ne sert à rien de se mettre Marcel en tête.

Brigitte - Martel en tête ! Maman, on dit Martel, pas Marcel.

Monique - C'est ça ! Continue à faire ta maligne !
(*Jeremy Fassol traverse la salle en courant puis tambourine à la porte. L'action se déroule très rapidement.*) Ah ! Non, ça ne va pas recommencer. André, n'ouvre pas !

André - Non mais... Attends, pas de panique ! On ne va pas commencer à vivre cloîtrés comme des moines. Moi, je vais ouvrir.
(*Il ouvre la porte, irruption de Jeremy Fassol, il porte un aspirateur harnaché dans le dos. Moteur en marche, Jeremy Fassol entreprend fébrilement de passer l'aspirateur dans toute la pièce, sans se soucier de ses occupants. Ceux-ci le regardent stupéfaits. Après quelques secondes, André réagit et éteint l'aspirateur.*)

André - Mais enfin ! Qu'est ce que c'est que ce cirque ? Vous êtes malade !

Jeremy Fassol - Je vous présente « Aspi » l'aspirateur du troisième millénaire. Trois lettres pour le qualifier : P. M. E. Performance, maniabilité, économie. Puissance 2000 watts, idéal pour les grandes surfaces. « Quand « Aspi » passe, la crasse trépassé. » (*S'adressant à Brigitte*) Mais non ! Je n'avais pas rêvé ! C'est bien vous que j'ai vue dans le couloir tout à l'heure en train d'emménager. Vous savez que vous avez du bol ? Moi aussi j'habite dans cet immeuble. C'est dingue non ? Vous allez pouvoir me voir tous les jours ! Ce n'est pas de la chance ça ? Petite veinarde, va ! Vous savez que vous êtes mignonne, vous ? Alors qu'est ce qu'on se fait ce soir ? Une pizza ? Un ciné ? Ou alors on va directement en boîte. Je ne suis pas chien, je vous laisse décider. On se tutoie c'est mieux... Hein ? Bon ben d'accord ! Je te laisse réfléchir. Le temps de vendre cette petite merveille à tes parents et on en reparle. Qu'est ce que je disais... Ah oui ! Sa maniabilité est prodigieuse, même un nouveau-né pourrait s'en servir, même vous, Monsieur vous pourrez l'utiliser. Madame, connaissez vous le point commun entre un chat et votre mari ? Ne cherchez pas, Je vais vous le dire, tous les deux ont peur de l'aspirateur, pas vrai ? Et bien, à partir de maintenant vous ne pourrez plus dire ça, votre mari va adorer manier cet engin, vous allez voir, bientôt il ne pourra plus s'en séparer... Mais le prix me direz-vous, le prix, je vous en parle à peine... Une aumône ! Croyez-moi ! Si je vous le cède, je perds de l'argent... Naturellement, facilités de crédit, vous pouvez payer en trois fois... Et vous avez vu ? Il fonctionne avec batterie ou sur secteur avec cette rallonge. (*Monique tire sur la rallonge, tout en s'adressant à Jeremy Fassol, elle l'entoure avec le cordon.*)

Monique - Et la solidité de la rallonge ? Vous n'en avez pas parlé ? Solidité à toute épreuves, souplesse maximale ... Cette rallonge s'adapte à toutes les situations... Vous ne pourrez plus vous en séparer... vous allez l'adorer... Une rallonge comme elle, on s'y attache... forcément à force d'être avec elle, cela crée des liens, n'est ce pas ?

Jeremy Fassol - Qu'est ce que vous faites ? Détachez moi ! Au secours !

Brigitte - Oh ! Ca suffit ! Arrêtez de brailler ! Figurez-vous qu'à présent, nous aussi, nous aspirons, nous aspirons même qu'à une seule chose : être au calme.

Jeremy Fassol - Une petite soirée à la campagne, ça te dit ? Je connais un petit restau vraiment « coolosse »... Tu verras cela nous conviendra parfaitement. (*A Monique et André*) A propos de calme, je ne vous ai pas parlé des décibels ? 71 décibels ! Rendez-vous compte ! C'est hyper silencieux ! Des aspirateurs comme cela, vous n'en trouverez pas à tous les coins de rues, c'est moi qui vous le dis.

Monique - C'est ça, c'est ça... Vas-y André, fiche le dehors ! On l'a vraiment assez entendu. Au revoir Monsieur ! Au plaisir de ne plus vous voir.

Jeremy Fassol - Détachez moi ! J'ai une carte de visite dans la poche de ma veste, je pourrais vous la donner.
(*André, le prenant par le col pour l'emmener vers la sortie*)

André - Surtout pas ! Allez ! Par ici la sortie !

Jeremy Fassol - Je m'appelle Fassol, Jeremy Fassol. Rappelez-vous ! Ne vous inquiétez pas, je repasserai. « Du sol au plafond, du plafond au sol, une seule adresse : « Jeremy Fassol ». Je repasserai, j'habite à côté. Au fait ! Bienvenue dans l'immeuble ! (*À Brigitte*) Quant à toi Poupée, commence à te préparer. A tout à l'heure !
Il sort, poussé par Brigitte et André.)

Brigitte - C'est ça ! Tu peux toujours rêver !
(Jeremy Fassol retraverse la salle, il prend le temps de vanter sa marchandise.)

Jeremy Fassol - (*aux spectateurs*) Bonjour Voisins ! On se connaît n'est ce pas ? Mais si ! Moi aussi, j'habite ici... Ca vous dirait un petit aspirateur ? Savez-vous que je peux vous faire un prix très intéressant ? Venez avec moi, on va en discuter... Allez ! Venez ! Ne restez pas là ! Vous en profiterez pour me détacher... Et vous ? Ca vous dit ? Suivez moi ! Je vous montrerai mon aspirateur.
(Il sort vers l'extérieur.)

André - Ben dites donc mes enfants ! Depuis ce matin, ici ça déménage.

Monique - J'espère me tromper, mais j'ai comme l'impression que ce n'est malheureusement qu'un début.

André - Non ? Tu crois ?

FIN DU PREMIER ACTE

AVIS IMPORTANT

Cette pièce de théâtre fait partie du répertoire de la société des auteurs et compositeurs dramatiques (SACD) 11 bis rue Ballu 75442 Paris Cedex 09. Tel: 01 40 23 44 44 . Elle ne peut donc être jouée sans l'autorisation de cette société. Nous conseillons d'en faire la demande avant de commencer les répétitions

VOUS SOUHAITEZ CONNAITRE LA SUITE ?

Le livret est disponible sur le site d'Art et Comédie

<https://www.artcomedie.com/>

ou sur le site de la Librairie théâtrale

<https://www.librairie-theatrale.com/>

Dans la barre de recherche, vous tapez mon nom et vous suivez les instructions.

N'hésitez pas à communiquer sur le contact de mon site : <http://yvon-taburet.com/>

contact@yvon-taburet.com